

Chapitre 1 - La rencontre d'amour :

Au jardin



Martha et moi, nous sommes réveillées très tôt, ce matin, pour vaquer aux soins du ménage et préparer la réception. J'étais très agitée, obnubilée par mes sentiments et indifférente aux soucis du moment. Martha l'a bien vu : « Écoute, chérie, arrête de tourner en rond ! Va plutôt au jardin nettoyer les allées et cueillir des fleurs pour garnir la table. Là, tu seras plus à l'aise ; tu retrouveras les couleurs, les parfums, les espaces lumineux ou les coins ombragés que ton cœur recherche. Tu es si exubérante, aujourd'hui, que la maison est trop petite pour toi ! »

Martha avait raison. Il faisait très beau. Déjà les feuillages se jouaient des rayons du soleil sur le parterre ombragé ; les recoins fleuris m'invitaient de leur parfum. Sur le mur j'ai élagué les branches de jasmin, ôtant fleurs et feuilles mortes ; j'ai ramassé et nettoyé la touffe de glycines en fleurs. L'envie me prit de parsemer de pétales de roses

l'allée qui mène du portail à la porte d'entrée. « Ce sera un beau tapis, sur lequel il pourra marcher comme sur un sentier d'amour. » J'ai cueilli des roses dans un panier et, à reculons depuis le portail, j'ai lancé à la volée les pétales, comme pour une fête.

Quand Jésus a frappé, Martha venait de déposer sous le sycomore un plateau garni de figues, de dattes et de raisins. Elle s'est mise à courir devant moi, car je m'attardais devant le miroir pour retoucher mes cheveux ; mais elle n'a pas osé ouvrir la porte, préférant m'attendre. J'ai tiré la barre. Jésus m'est apparu moins fatigué et plus détendu que la première fois, au puits d'Agar. Mais ses vêtements étaient négligés et aucune femme n'avait soigné sa chevelure, cela m'a rassurée.

- Bonjour, Maria, m'a-t-il dit sur le pas de la porte.
- Entre donc, Jésus, qu'attends-tu ?
- Comment marcher sur un tapis de roses, si tu ne m'as d'abord lavé les pieds ? a-t-il répliqué avec humour.
- Mon amour ! Ai-je crié, me jetant à ses pieds. Il m'a relevée et embrassée, puis s'est adressé à ma sœur : « Martha, c'est un grand plaisir de te revoir.

- Quand m'as-tu vue, Maître ?
- Près d'une source, sans doute. Mais tu étais si pressée de rentrer chez toi que tu semblais fuir comme une ombre.
- Voilà qu'aujourd'hui tu me rattrapes, Maître ! Tu trouveras du repos à l'ombre de nos arbres, » a répliqué ma sœur en se prosternant.

Nous nous sommes approchés du sycomore, foulant le tapis de roses. Dès que nous fûmes arrivés, Martha s'est excusée :

- Permettez-moi de vous quitter, j'ai encore beaucoup à faire. Je te confie la tâche la plus douce, Maria... Vous trouverez sur le plateau de quoi éloigner toute amertume.
- Ne veux-tu pas aussi te rafraîchir avec nous ?
- Maître, ma douceur est de vous servir.

Jésus a pris alors sur le plateau quelques grains de raisin et les lui a offerts avant qu'elle ne s'éloigne. Saisie moi-même par la gourmandise, j'ai pris du raisin que j'ai tendu à Jésus.

- Pardonne-moi ma folie d'hier soir !
- Tu as reçu une grande grâce, pour cette folie. La femme de Loth n'a pas obtenu pareille miséricorde, car elle est restée à jamais figée dans une statue

de sel.

- Qui était-ce ?

- Ne connais-tu pas cette histoire, racontée au livre de la *Genèse* ? Loth était un parent d'Abraham. Avant la destruction de Sodome et de Gomorrhe, l'ange de Dieu lui apparut, l'invitant à fuir avec sa femme et ses enfants, sans rien emporter ni se retourner pour ne pas périr. Loth, avec femme et enfants, s'enfuit alors que la ville était en flammes. Mais sa femme, saisie par la curiosité, se retourna et fut changée en statue de sel.

- Pourquoi de sel ?

- Peut-être, dit Jésus avec un sourire, parce qu'elle avait pleuré en se pétrifiant ! Tu sais bien que les larmes sont salées comme l'eau de la mer.

- Alors, je ne suis pas la seule à avoir subi cette épreuve ?

- Tu n'es pas la première et tu ne seras pas la dernière, Maria. La femme de Loth est la parabole de tous ceux qui regardent en arrière, au lieu d'avancer d'un pas ferme dans leur existence.

- Cette parabole m'aide à mieux comprendre ce que j'ai vécu à ce moment-là. Il ne m'a pas été facile de participer au repas d'hier ; j'étais tiraillée entre Simon et toi, entre le luxe et l'amour... et j'ai fait le choix décisif. Mais lorsque je me suis trou-

vée à mi-chemin entre vous, je ne me suis tournée vers Simon qu'un bref instant.

- Oui, j'en suis sûr, mais c'est subitement que Dieu nous a tirés du néant. L'instant où on reçoit la vie et celui où elle nous quitte recouvrent toute l'étendue de l'être et du non-être.

- C'est vrai : aussitôt, j'ai entrevu la vie à laquelle je devais renoncer, la richesse, les bijoux, les fêtes, la danse. Mais pourquoi ne m'as-tu pas fait un signe, où j'aurais compris que tu m'offrais ta présence ?

- Tu devais choisir seule, Maria ; seule, tu pouvais vivre ou mourir.

- Mais alors, qui m'a sauvée ?

- L'amour ! Assoiffée, tu as creusé le sol aride jusqu'à la source, et tu as reçu la grâce en répandant tes larmes.

- Et je n'ai pas été transformée en statue de sel comme la femme de Loth !

Je me suis réfugiée dans ses bras. Il a essuyé mes larmes et m'a dit : « Elles sont encore amères », puis il a ri. J'aurais voulu demeurer longtemps ainsi, mais la porte s'est ouverte : Martha était suivie d'un homme de taille moyenne, d'aspect

débonnaire, cheveux frisés et pieds nus, qui marchait en se dandinant et tenait un poisson à la main.

- Maître, a dit Martha, un de tes disciples nous apporte un cadeau. Aussitôt, celui-ci s'est jeté au cou de Jésus.

- Pierre, je ne t'attendais pas avant dîner. Qu'y a-t-il de nouveau ?

- Rien, Maître. J'étais au petit port, et j'ai eu envie de pêcher. J'ai pris cette belle carpe que tu auras plaisir à déguster.

- Céphas, Céphas ! Toi aussi tu regardes en arrière ? N'es-tu pas devenu désormais un pêcheur d'hommes ?

- Oui, Maître, mais ce nouveau métier est ardu ; les hommes ne se laissent pas prendre aussi facilement que des poissons. Puis, se tournant vers moi :

- Es-tu la compagne de notre Maître ?

- Oui.

- Me permets-tu de l'embrasser ? A-t-il demandé à Jésus.

- Bien sûr, elle est ta sœur désormais.

Donnant le poisson à Martha, il m'embrassa, puis il nous présenta la carpe en déclarant : « Les eaux vous offrent ce poisson pour votre bonheur ».